

Le phénomène Peter Doig La nouvelle vogue du paysage

André Seleanu

Volume 52, Number 212, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Seleanu, A. (2008). Le phénomène Peter Doig : la nouvelle vogue du paysage. *Vie des arts*, 52(212), 40–43.



LE PHÉNOMÈNE PETER DOIG

LA NOUVELLE VOGUE DU PAYSAGE

André Seleanu

LES TOILES DE PETER DOIG SONT EN TRAIN DE BATTRE TOUS LES RECORDS DE PRIX

POUR DES ŒUVRES D'UN PEINTRE VIVANT SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL DE L'ART. POURTANT,

SA RECHERCHE PICTURALE PORTE SUR LE PAYSAGE, GENRE PLUTÔT DÉLAISSÉ AU PROFIT DE FORMALISMES

CONCEPTUELS OU DE FIGURATIONS NÉO-EXPRESSIONNISTES.

Marqué par le souvenir d'une jeunesse passée au Canada, Peter Doig a choisi de dépeindre une nature féerique et détachée en quelque sorte des tribulations humaines. L'artiste écossais se place ainsi dans la lignée d'une tradition qui relève à la fois du Groupe des Sept et du romantisme britannique. Virtuose des textures, il recourt à des modalités stylistiques variées, dont quelques-unes sont d'origine récente. Dans cette veine, il se vante d'effets de « bad painting ». Cependant, la composition des œuvres manifeste dans leur ensemble une inclination pour l'harmonie chromatique. Avec ses toiles surdimensionnées, l'artiste se range avec un certain *understatement* dans « la grande tradition » du paysage. Il se livre à la représentation du miroitement de l'eau et des subtils éclats des franges qui courent entre l'air et la surface aquatique. Éloigné du simple réalisme, il traduit en peinture l'intuition d'un ordre et

d'une énergie cachée dans la nature : il prend, par conséquent, des distances face au réalisme photographique et paraît s'inscrire plutôt dans une forme d'hallucination et de poésie liée au réalisme magique.

La Tate Gallery de Londres, l'une des rares institutions qui repèrent ou encore établissent les orientations en art contemporain, offrait au début de 2008 une très remarquée rétrospective de mi-carrière de l'œuvre de Doig, dont l'appartenance est d'ailleurs « revendiquée » avec un certain orgueil, à la fois par la Grande-Bretagne et par le Canada, pays de son adolescence. L'événement de la Tate Gallery pourrait, en fait, signaler une reconsidération du genre du paysage et même de la peinture à l'huile, (car la peinture à l'acrylique domine largement la scène artistique) dans le contexte d'un circuit international de l'art voué aux expressions conceptuelles et à celles de filiation technologique.

LE PALMARÈS DES PRIX

Les œuvres de Doig battent actuellement tous les records de prix pour les créations d'un peintre vivant : ainsi en 2007, son *Canot blanc* a été acheté par un client anonyme russe pour 13,7 millions de dollars, chez Sotheby's à Londres (certains ressortissants fortunés d'une Russie enrichie par les hydrocarbures ont acquis en Europe la notoriété de grands dépensiers). Quelques années auparavant, en 2002, *Iron Hill*, paysage hivernal de Doig évoquant une scène des Cantons-de-l'Est, a dépassé les deux millions de dollars sur le marché londonien. Seules les œuvres de Gerhard Richter, l'ainé allemand de Doig, rivalisent avec de tels prix : par exemple, en 2007, la toile *Deux couples d'amoureux* de Richter a franchi le cap des 13 millions de dollars chez Christie's.

Comment expliquer cette surchauffe du marché de l'art ? On possède des repères à ce sujet, mais un diagnostic définitif est difficile à établir. Selon certains spécialistes, la flambée des prix de l'art accompagne

Iron Hill, 1991
Huile sur toile
230 x 275cm



Le canot blanc, 1990
Huile sur toile
197 x 241cm

la bulle financière et immobilière qui a commencé, elle, à se dégonfler au cours du deuxième semestre de 2007, par suite des déboires du marché immobilier aux États-Unis. « Les prix de l'art ont quadruplé depuis 1996 », pouvait-on lire en 2007 dans une lettre londonienne d'un spécialiste du marché de l'art, « Peter Doig et quelques

artistes conceptuels, tels que Damian Hirst ou Michelangelo Pistoletto, sont à présent des stars, les grands « vendeurs » de la scène internationale... Leurs clients risquent d'être des banquiers ayant reçu des primes de performance ou encore de jeunes Russes très fortunés... », spéculait la publication londonienne au sujet de l'origine des grands acheteurs.

UNE CERTAINE NOSTALGIE DU CANADA

Bien que menant sa carrière à Londres, Doig se déclare profondément influencé par les paysages du Canada et du Québec de sa jeunesse. Né à Edimbourg en 1962, il émigre au Canada en 1966 avec ses parents, car son père y représentait une maison de commerce écossaise. La famille possède une ferme à *Iron Hill*, petite localité des alentours du

NOTES BIOGRAPHIQUES

- 1962 Naissance de Peter Doig à Édimbourg (Écosse).
- 1966 La famille Doig émigre au Canada. Le père de Doig est homme d'affaires. La famille possède une ferme à Iron Hill, région du Lac Brome au Québec.
- 1979 Doig s'établit à Londres. Il étudie la peinture au Wimbledon Art School.
- 1990 Il obtient un Master of Arts à la Chelsea School of Art.
- 1990-1991 Doig revient pendant deux ans à Montréal.
- 1994 Il est nommé pour le prix Turner décerné par la Tate Gallery.
- 1995-2000 *Doig est trustee* (membre du conseil d'administration) de la Tate Gallery.
- 2001 Rétrospective à la Galerie nationale du Canada.

Exposition Doig à la galerie d'art de l'Université de la Colombie Britannique
- 2002 Doig s'établit à Trinidad.
- 2005 Le peintre participe à l'exposition *The Triumph of Painting* organisée par la galerie Charles Saatchi de Londres, aux côtés des peintres néo-expressionnistes Marlene Dumas, Martin Kippenberger, Hermann Nitsch et Jörg Immendorf. L'événement se propose de revaloriser le statut actuel de la peinture.
- 2006 Doig participe au *Whitney American Art Biennial*.
- 2007 Le tableau de Doig intitulé *Le Canot blanc* est vendu pour 13,7 millions de dollars chez Christie, à Londres. 2008 Rétrospective de mi-carrière à la Tate Britain Gallery, Londres.

Depuis 2005, Doig est professeur invité à l'École des Beaux-Arts de Düsseldorf.



Reflection, 1996
Huile sur toile
295 x 200 cm

Lac Brome dans les Cantons-de-l'Est. La toile *Iron Hill* que traverse de haut en bas une bande très « émotive » de couleur rouille restitue le sentiment de l'hiver en Estrie à la manière d'une photo réaliste. Cette traînée quasi abstraite s'intègre néanmoins harmonieusement à l'image et dépasse en quelque sorte la notion de composition hybride. L'artiste procède à une synthèse de composantes stylistiques de manière très personnelle laissant entrevoir leurs points d'origine.

Pour Doig, la vision du paysage canadien émerge à travers le filtre du souvenir. L'effet de mémoire se précise grâce à différents degrés de netteté de l'image peinte avec un effet apparenté à celui de la photo : « Mes tableaux, admet le peintre, conservent un air canadien... Je suis conscient que je ne pourrais plus quitter mentalement le Canada, pour ainsi dire, car j'y ai passé mes années de formation. » Généreusement, il reconnaît sa dette formelle envers de

nombreux artistes canadiens : ceux du Groupe des Sept mais aussi Tom Thomson, David Milne et Patterson Ewen dont il apprécie les vigoureuses textures, ainsi que les empâtements.

Doig porte une admiration particulière à David Milne, artiste de l'Ontario de la première moitié du XX^e siècle. « Pour son époque, Milne était innovateur », déclare-t-il. « J'aime la simplicité extrême de son approche : des collines ou encore des intérieurs de maisons réalisés entièrement en noir ; en effet, ce sont presque des négatifs de l'espace. » Les gouaches de Doig et surtout ses scènes de ski en hiver portent le souvenir des recherches de Milne, mais aussi le sens de l'esthétique du vide et du plein issu de la Chine classique.

Doig est parfois décrit en Europe comme un « romantique nordique ». Cette description appelle quelques nuances. Le sentiment d'un espace féerique et indompté marque certes la vision du Groupe des Sept et l'esthétique de Doig. Les images « canadiennes » du peintre manifestent une curieuse

vitalité de la nature. Par exemple, *Le canot blanc* semble marqué par une forme d'animisme. Ce tableau peint d'après un cliché du film d'horreur *Friday the 13th (Vendredi treize)*, établit une relation subtile avec le destin de Tom Thomson, artiste lié au Groupe des Sept, grand adepte du canot, noyé au Parc Algonquin, en Ontario, en 1917. Dans la vision de Doig, la blancheur du canot contraste avec l'éclat d'une nuit brillante d'été. Doig réussit ainsi à broser une paradoxale obscurité lumineuse.

LA TRACE DES INFLUENCES STYLISTIQUES

On salue les prouesses chromatiques de l'artiste. Il aime la sensation de « se perdre » au milieu des réseaux colorés qu'il trame sur l'étendue de ses toiles. On a affirmé que la blancheur du *Canot blanc* recèle la gamme entière des couleurs. Il joue aussi des effets translucides, de transparence ou d'opacité. Ainsi, sous le puissant déploiement de l'espace en bandes horizontales bleu cobalt, traversées de vert granulaire ou réticulé, *La voie lactée* (1990) représente l'enchantement de la forêt boréale d'une nuit d'été.

Si la nature vierge évoquée par le Groupe des Sept respire un certain optimisme, les images de Doig sont souvent hantées par une anxiété « gothique » et postmoderne. Le paysage devient miroir des angoisses actuelles. *Country Rock* (1996-1997) évoque un aqueduc en béton que recouvre un arc-en-ciel dans un boisé de la banlieue de Toronto : vue intime et légèrement ironique, cette image est sans rapport avec la mémoire de la nature héroïque évoquée par le Groupe des Sept. Si les influences restent lisibles, l'artiste n'en parvient pas moins à une synthèse personnelle de styles. Doué d'un prodigieux tour de main, il dépasse pourtant le citationnisme. Parfois surnommé « le Turner du XXI^e siècle », l'artiste traite la matière picturale de manière plus dense que son illustre et vapoureux prédécesseur.

C'est plutôt du côté des vertigineux débordements colorés et des tourbillons des tracés de Samuel Palmer, excentrique Britannique du XIX^e siècle, que Doig se compare le plus.

On pourrait encore rapprocher ses couleurs de celles de Gustav Klimt pour leur caractère à la fois ondoyant et organisé en zones nettement découpées pour leurs textures brillantes et le fini de leurs surfaces.

DES PHOTOCOPIES COMME MODÈLES...

Afin d'éveiller une certaine émotion liée à la mémoire, Doig peint d'après des images photographiques et même d'après des photocopies de photos ou encore d'après des clichés cinématographiques – ce qui lui permet de créer « un écart » existentiel par rapport aux thématiques qu'il aborde. Ces techniques, Gerhard Richter s'en sert également. Dans le cas des deux artistes, il s'agit de divers degrés de « brouillage des ressemblances ». Tandis que Richter présente souvent des portraits, Doig « détourne » à son profit la photographie de paysage en lui conférant une caractéristique d'étrangeté. Lorsqu'il introduit des formes humaines, elles sont presque toujours spectrales, « gothiques » et troublantes, en somme au diapason du « réalisme magique » qui traverse l'œuvre de l'artiste écossais.

VERS UNE NOUVELLE SIMPLICITÉ DE L'IMAGE

L'impasse qui guette la peinture de Doig, avec sa complexité technique et ses nombreuses références stylistiques, tient à sa surcharge visuelle. Il s'agit, en effet, du danger d'un certain académisme. Récemment, l'artiste a renoncé à la thématique « nordique », pour se consacrer à la lumière et aux atmosphères tropicales. Il s'est installé à Port-of-Spain, dans l'île de Trinidad. Malgré les tentations que lui offraient les paysages luxuriants, il s'est employé à simplifier ses compositions et à en réduire le jeu chromatique et celui des formes. Ainsi, *Red Boat* (2006) représente quelques personnages peu individualisés, vaguement fantomatiques, assis dans un canot flottant sur l'eau au milieu



Il y a cent ans, 2001
Huile sur toile
240 x 360 cm

de palmiers. Le motif canadien du canot réapparaît en plein cadre tropical. Il y a quand même une saisissante harmonie qui se profile à partir des notes dominantes du bleu, du vert et du rouge. Il semble aussi y avoir un récit sur un registre mythique, légendaire. On peut noter que dans ce tableau, comme ailleurs dans ses œuvres récentes, Doig propose une image plus épurée, tout en conservant une maîtrise très personnelle de la couleur.

Collections

Museum of Modern Art, New York
Tate Gallery
National Museum, Liverpool
Centre National Georges Pompidou, Paris
Dallas Art Museum

EXPOSITION

EXPOSITIONS EN COURS DE PETER DOIG 2008-2009

Tate Britain, Londres
Du 5 février au 27 avril 2008

Musée d'art moderne de la Ville de Paris
Du 27 mai au 7 septembre 2008

Schirn Kunsthalle, Francfort
Du 9 octobre 2008 au 4 juin 2009